DE CHASSÉ À TEXEL
une évolution technologique

Usine TEXEL située à St-Elzéar

L'annonce à la radio, en ce matin du 8 juillet 2016 nous avisant que l'usine Texel de St-Elzéar était vendue à des intérêts américains, m'a quelque peu attristée et surtout inquiétée… J'espère de tout coeur que les quelques 300 emplois reliés à cette usine demeureront ici dans la Beauce, car l'usine Texel est ni plus ni moins qu'une continuité de notre usine Chassé ''la shop de laine'' comme on disait dans le temps et cette usine a été ''le gagne-pain'' de bien des hommes et des femmes de la région.

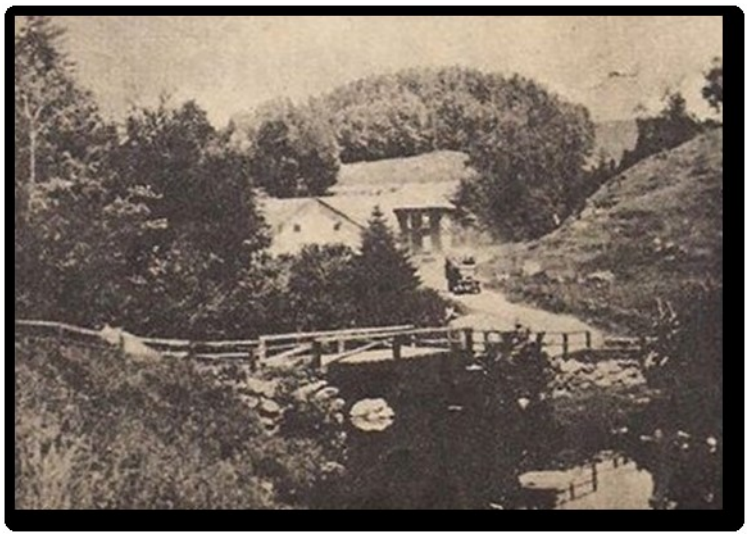
La compagnie Texel est une entreprise à l'avant-garde des nouvelles technologies reliées à la fabrication de produits textiles aiguilletés et cela depuis 49 années. Qui n'a pas utilisé du ''géotextile'' pour ses plates-bandes de fleurs? Sans compter que ce produit sert aussi pour la construction de routes dans certains secteurs. De plus, durant plusieurs années, nos bottes d'hiver furent isolées par des chaussons fabriqués à base de feutre produit par TEXEL et ce même feutre sert encore pour l'isolation dans les automobiles et les équipements de sport. Ces produits énumérés ici, ne sont en fait qu'une partie des spécialités fabriquées chez TEXEL... Cette usine représente pour les beaucerons une réussite, un fleuron et je réalise qu'elle sera elle aussi, sûrement bien dirigée mais par des étrangers, comme les usines Vachon, Westrock (Boîtes Excelsior), Smucker's et MAAX…Qu'adviendra-t-il de ces usines?... Souhaitons que tous ces changements auxquels nous devons nous habituer soient pour le mieux pour l'avenir de nos enfants et petits-enfants.

L'USINE CHASSÉ

En 1815, Pierre Chassé et son épouse sont venus s'installer à Ste-Marie sur une concession dans le rang St-Etienne. L'histoire raconte que ce serait leur petit-fils Charles-Alexandre, né à Ste-Marie en 1840, qui le premier s'intéressa aux moulins à scie. Il n'avait que 17 ans lorsqu'il entra au service de Georges Morency (À cette époque, les Morency étaient reconnus comme des hommes d'affaires aguerris surtout dans le domaine de la construction de moulins à scie).

Pendant 21 années, Charles-Alexandre Chassé a travaillé avec Georges Morency à la construction ou la réparation des moulins pour le sciage du bois, le cardage de la laine et pour moudre les grains. Ce travail s'exécutait principalement sur les rivières Pennin (Bel-Air aujourd'hui), Vallée et sur celle du moulin seigneurial (sur la route Chassé).

C'est à partir de 1877, que Charles-Alexandre Chassé exploita à son propre compte le moulin à scier le bois de la rivière du domaine ainsi que celui pour carder la laine situé à même sa résidence. Et oui, comme la mode du temps le voulait, le commerce en bas et la résidence au-dessus.



Anciens moulins et résidence au-dessus vers 1910

Plus tard, la famille ayant grossi, le couple relocalisa le moulin à carder de l'autre côté avec le moulin à scie et se construisit une magnifique résidence à l'emplacement même de l'ancien moulin à carder.

De nos jours, cette résidence est toujours très remarquable par sa beauté.

Charles-Alexandre Chassé est décédé en 1892 à l'âge de 52 ans, il avait 7 enfants à la maison. Par la suite, son épouse Philomène Landry continua son œuvre en s'occupant de la gestion de l'entreprise. Finalement, ce fut leur fils

aîné Charles qui prit les rênes du moulin en modernisant les installations à partir de 1896. Celui-ci épousa Olivine Tardif en 1898 et ils eurent 7 enfants dont 4 fils qui succédèrent à leur père soit; Charles Jr., Louis-Philippe, Auguste et Jean.

Il ne faut pas oublier Arthur et Pierre Chassé (frères de Charles) qui eux aussi consacrèrent leur vie aux moulins. Au début des années 1900, Arthur devint propriétaire du moulin à moudre les céréales situé un peu plus haut sur la rivière ‘’Chassé’’, propriété d’André Lacroix.

Pierre Chassé pour sa part, devint propriétaire du moulin à scie d’Adonias Dulac situé au centre du village (près de la Pâtisserie Vachon).

Du côté de la rivière Chassé, Charles Sr. voulant développer son entreprise y installa un engin à vapeur (l’électricité n’était pas encore arrivée) et l’hiver en période tranquille, la famille déménageait dans un camp forestier qu’elle possédait à Lac-Frontière, pour y couper du bois à faire transporter par le train. De cette façon, les opérations n’arrêtaient presque pas si bien que Charles rencontrait ses objectifs. Cependant, un malheureux incendie à son moulin à scie du camp lui a causé certains problèmes financiers et il dut mettre fin à cette aventure... Que faire maintenant avec des enfants qui ont besoin de travailler?

Après quelques temps de questionnements, la chance lui sourit enfin et il signa un contrat notarié d’engagement de fabrication de boîtes en bois pour l’emballage en vrac du beurre.

Quant à Louis-Philippe, celui-ci prit la responsabilité du moulin à carder, assisté de son frère Auguste. Ce secteur aussi exigeait beaucoup d’attention car l’usine s’occupait du cardage, du foulage et de la teinture de la laine. De plus, ils opéraient une presse pour les étoffes qui étaient fabriquées chez les gens de la région.

En lisant l’histoire de la famille Chassé, je réalise qu’ils ont connu tour à tour de bonnes années suivies de moins bonnes. Les incendies, la crise économique des années 30, les accidents de travail sévères, dont un en particulier, qui a touché un membre de la famille, ont sûrement fragilisé à quelques reprises le moral et les finances de cette famille.

Cependant, le désir de réussite des Chassé était très fort et l'aide ''surprise'' de la population (en corvée) pour la reconstruction après l'incendie de 1941 a probablement apporté à ces gens un regain d'énergie.

Incendie du moulin à carder en 1941

Moulin après la reconstruction en 1942

Cette même année, Olivine qui avait perdu son mari, a fait donation de l'entreprise à ses quatre fils et la raison sociale devint :''Charles Chassé & Fils enrg''.

L'aîné Charles Jr qui se débrouillait bien en anglais a été nommé président et il s'occupa du développement des marchés et des produits. Louis-Philippe pour sa part a pris la responsabilité du département textile avec Auguste et de plus, il veillait à l'approvisionnement en billes de bois ainsi qu'aux ventes des boîtes à beurre. Jean, le plus jeune, les rejoindra plus tard...

Durant la guerre 39-45, des commandes nouvelles en boîtes d'emballages de toutes sortes affluèrent à l'usine Chassé. Des boîtes en ''veneer'' broché servant pour la volaille y ont été fabriquées durant plusieurs années ainsi que les caisses de bois pour les liqueurs Coca-Cola, Pepsi et 7Up.

Auguste Chassé, assisté de son frère Jean (tous deux directeurs de l'entreprise au secteur textile) connurent eux aussi aux environs de 1944 une très grande prospérité. Une nouvelle ligne de production de fil de laine automatisée fût installée; fini le cardage et surtout le filage au rouet pour les dames de la région. Vive la modernisation.

Alors, avec toute cette belle laine, pourquoi ne pas innover en ajoutant la fabrication de bas de laine. Ce fut fait dans de nouveaux locaux où on installa les tricoteuses. En 1944, l'histoire raconte que déjà 75 personnes travaillaient chez Charles Chassé & Fils enrg

Voulant développer davantage l'entreprise, les frères Chassé ont acheté une flotte de camions qui sillonnaient les routes dans le but de vendre leurs produits, d'acheter et amasser la laine brute et de ramener les étoffes pour la finition.

Les employés de l'usine Chassé vers 1944

Lettrage des camions par M. Emilien Marcoux

L'usine en briques de 175' X 75' sur 3 étages, que nous connaissons bien, fut construite en 1946.

Usine pour la fabrication de la laine et du tissage des couvertures

Il était devenu nécessaire pour les Chassé de construire cette usine car l'espace manquait pour les projets futurs. En 1948, la division des bas de laine a été vendue et la compagnie se lança dans la fabrication de couvertures de lit. Ce secteur était dirigé par Auguste et Jean Chassé (fils de Charles Sr). Les nouveaux appareils servaient à ''échiffer'', carder et filer la laine et des métiers à tisser fabriquaient le tissu. Pour la finition, il y avait des machines à coudre et à bordures.

Chez Chassé, des couvertures de laine de grande qualité étaient fabriquées à partir d'un mélange de vieux lainage (amassé chez les gens) et de pure laine. De cette façon, les draps pouvaient être vendus à un prix très intéressant. Un réseau de vente fut organisé à travers toute la province. Par la suite, selon la demande, d'autres modèles de couvertures furent fabriqués. En 1957, l'usine Chassé comptait 150 personnes travaillant soit à la shop de bois ou à la shop. de laine et 3,000 draps de lit par semaine étaient vendus.

Anecdotes : Je me rappelle que dans les années 60, pratiquement tous les gens de Ste-Marie avait une couverture de laine ‘’carreautée’’ de l’usine Chassé dans leurs autos. Je me rappelle qu’elles étaient fabriquées de différentes couleurs; elles étaient très utiles et vraiment jolies.

M. Gaston Guay *(qui était un employé de Chassé) a raconté : Je suis né à St-Isidore… ceci se passe au début des années 50, je fais 2 ½ milles en vélo pour me rendre aux 4 chemins (dépanneur Armand Chabot). Un autobus (Adrien Drouin, père d’Eddy), nous conduisait à Ste-Marie, un groupe de travailleurs vers Vachon et Chassé … Travail : 50 heures par semaine, de 7hre à 17hre, 20 minutes pour le dîner… 45 cents de l’heure, soit 22.50$. Dépenses : transport 5$, cantine, 2.50$, retenu salaire 1$: net 14.00$. Travail : À la récupération de la laine, préparation pour l’échiffage, travail très malpropre… mais bien traité par les Chassé. Belle expérience, payé en argent dans une enveloppe grise (petite enveloppe fournie par la Caisse Populaire).*

Il y avait dans les années 50, le même mouvement de jeunes travailleurs qui descendaient des paroisses environnantes. Ma tante Irène pour sa part m’a raconté que dans sa jeunesse, elle descendait de Sts-Anges avec plusieurs jeunes de son âge pour aller travailler chez Chassé et je connais d’autres gens aussi, qui venaient de Ste-Marguerite.

M. Clément Binet *a raconté que l’été il aimait bien remonter la rivière Chassé à pied au bord de l’eau pour aller se baigner plus haut au chalet des Vachon. À chaque fois, il trouvait ça drôle de voir la couleur de l’eau qui n’était jamais la même et jamais claire. Cela était dû à la teinture utilisée pour les couvertures.*

En 1974, un ajout de 7,000 pieds carré sur 2 étages fut apporté au département textile pour de nouveaux équipements répondant à des demandes de plus en plus sophistiquées. Au plus fort de ses activités, Chassé a compté jusqu’à 280 employés.

Photo prise à l’hiver 2016, l’usine est fermée depuis plusieurs années

C’est en 1980 que les ventes de couvertures et de tissu à la verge connurent une dangereuse chute… Il fallait trouver autre chose à produire pour survivre et vite.

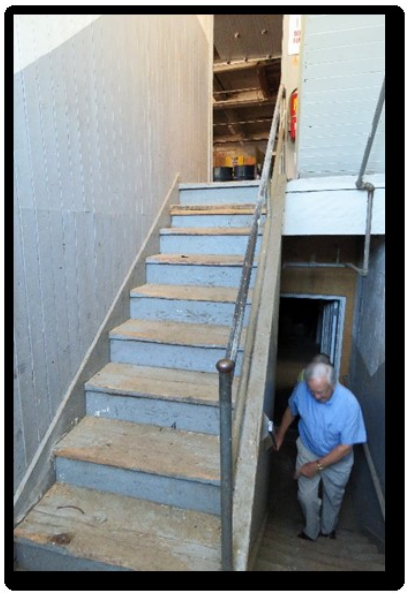
Des recherches furent entreprises et on trouva un débouché, soit la fabrication de tissus entrant dans des panneaux insonorisés, dont la demande était en pleine expansion aux Etats-Unis. Ceci pourrait être un nouveau produit pour le Canada et la bouée de sauvetage… Cependant, l’investissement nécessaire dépassait largement les capacités financières de la compagnie. Que faire?

Dans le but d’obtenir de l’aide, il fut nécessaire de former un partenariat entre les dirigeants et les 75 employés encore en place. Ceux-ci devinrent ensemble des actionnaires sous un nouveau nom de compagnie ‘’Arlana’’. Auparavant, des rencontres avaient eu lieu avec des dirigeants gouvernementaux et la possibilité d’obtenir une rondelette somme fut avancée… Cependant, tous ces efforts et pourparlers avortèrent et l’usine de tissage ferma ses portes.

Pour sa part, l’usine de sciage du bois fut vendue quelques années plus tard ‘’au moulin à scie Grondin’’ qui est devenu par la suite la compagnie Domtar. Cependant, dans un autre secteur du moulin se continua durant plusieurs années la fabrication de palettes-caisses et de palettes servant à la livraison.

Voici quelques produits qui ont été fabriqué chez Chassé au fil du temps

Usine Chassé en juillet 1946



Des escaliers qui en ont vu passer du monde et des palettes fabriquées là où étaient autrefois les métiers à tisser.

TEXEL

Entre-temps, une nouvelle génération de Chassé soit Germain (fils de Charles Jr.) Gilbert, Marcel & Richard (fils de Louis-Philippe) déjà très impliqués dans l'administration de l'usine Chassé, avaient fondé en 1967 une nouvelle entreprise de produits textile c'est-à-dire : Texel inc.

À l'époque même si l'usine Chassé inc se dotait d'un carnet de commandes bien rempli, les dirigeants savaient bien qu'ils devaient toujours être à la recherche de nouveaux produits à fabriquer. Alors, lorsque les jeunes ont expliqué à leurs parents et à la direction leur désir de se lancer en affaires en créant une nouvelle usine portant un nouveau nom, à un endroit différent de l'usine connue, dans le but de produire de nouveaux produits à base de textile, ils leurs ont donné leur approbation. Ils savaient que leurs jeunes possédaient une bonne base d'expérience car ils étaient pratiquement nés dans l'usine et avaient fait les études nécessaires pour être de bons gestionnaires.

Le site d'une usine désaffectée à St-Elzéar (Meubles Clermont Grenier) fut choisi et le nom TEXEL (venant de TEX/tile et EL/zéar) adopté.

Les premières réalisations furent des couvertures de lit… Cependant, elles étaient d'un cachet différent et produites pour Chassé inc mais, ce n'était pas ce que ces nouveaux directeurs d'usine recherchaient. C'est lors d'un congrès qu'ils découvrirent que le marché du feutre pour bottes d'hiver et composantes de chaussures pourrait être innovateur pour eux et c'était parti. Des rouleaux de feutre de toutes sortes d'épaisseur et de toutes sortes de tissus furent produits pour utilisations diverses comme; doublure pour les jambières et articles de protections pour joueurs de hockey, pour des chapeaux de cow-boys en différentes couleurs Pour le Festival Western de St-Tite'' comme protection pour les matelas d,eau, Etc, etc…

Vers 1972. M. Jean-Paul Drouin devint le directeur des ventes et à la même époque, un géotextile spécial a été créé pour les constructions de nouvelles routes. Par la suite, ce fut le tissu spécial pour l'horticulture, l'isolant dans les automobiles, les lingettes dans la pharmaceutique, etc.

En 1986, le nom TEXEL n'était plus à faire et l'usine employait 75 personnes. Cependant, nous savons que peu importe l'usine de fabrication que ce soit, il faut toujours innover, rechercher de nouveaux produits et des nouveaux marchés.

Les Chassé en sont venus à réfléchir à l'avenir de la compagnie et à penser qu'une relève devait se faire avec de nouveaux propriétaires… Des offres d'achat se sont présentées, cependant les Chassé tenaient fermement à ce que les nouveaux propriétaires gardent les opérations à l'endroit où elles ont commencé et où elles se continuaient. Ils n'avaient pas oublié l'histoire de la fermeture de l'usine de laine.

Finalement, ce fut l'entreprise ADS, dont les dirigeants étaient des beaucerons qui en fit l'acquisition en 1987 avec l'entente de garder l'usine à St-Elzéar

Les frères Paul, René et Guy Drouin, natifs de Ste-Marie et fils de Léo Drouin (un des fondateurs du garage Drouin & Frères) en prirent la direction. Par la suite, l'entreprise connut un développement fulgurant et le nom TEXEL devint connu mondialement. Selon les besoins, la compagnie augmenta progressivement le nombre de ses employés à 300 personnes pour ses 2 usines de St-Elzéar et de Ste-Marie.

Donc, je comprends l'intérêt d'investisseurs étrangers envers cette usine. J'ai compris depuis longtemps qu'en affaires, il n'y a pas d'amis ni de parenté.

Cependant, avec ces changements, j'ai comme l'impression bizarre de perdre quelque chose… Probablement la fierté d'être une beauceronne qui demeure dans une région où supposément il y a beaucoup de petites et moyennes entreprises créées par le savoir-faire et le génie inventif beauceron. Avons-nous encore, nous les beaucerons, toutes ces belles qualités? Avons-nous encore autant de PME?

Merci M. Gilbert Chassé, pour m'avoir permis d'utiliser vos informations. Je sais maintenant que vous êtes un pionnier pour l'usine TEXEL, vous y avez mis toute votre énergie et tout votre savoir-faire durant 20 bonnes années. Merci aussi à M. Robert Chassé qui nous a ouvert les portes de l'usine à Ghislaine et à moi, le temps de quelques photos et de s'imprégner de l'atmosphère des lieux.

Je veux ajouter que M. Chassé est présentement à terminer un livre vraiment très intéressant sur l'histoire de la lignée des Chassé ainsi que sur celle très élaborée des usines à bois et à laine Chassé. À ne pas manquer…

Merci aussi M. Gaston Guay et M. Clément Binet, vos anecdotes partagées sur Facebook enrichissent cette chronique d'histoire des années 50-60.

Et comme une image vaut mille mots, des remerciements sincères reviennent à Mme Ghislaine Crête, M. Guy Grégoire, M. Roger Marcoux ainsi que quelques amis Facebook pour le partage de vos photos.

Rivière Chassé, hiver 2016